

Invitation

Il y a quelques années, à la fin d'une conférence sur « La fragilité », quelqu'un m'interpelle assez rudement : « Et vous, êtes-vous fragile ? Vous vous cachez bien plus qu'il n'y paraît. Qu'est-ce qui explique vos choix, votre combat ? » À ma surprise, la demande allait se répéter avec insistance, toute simple à première vue : évoquer quelques traces de mon propre parcours. Pas une autobiographie mais des fragments d'itinéraire autour d'une question que je ramasse ainsi : quel est donc ce « lieu » un peu particulier où je me tiens depuis des années au croisement de l'Écriture, de la littérature et de l'actualité ? Être prêtre et garder à portée de main, toujours, une bible, un poème et un journal, qu'est-ce que cela engage ? J'ai cru que c'était facile. Je veux dire : facile à raconter. Je me trompais. J'avais peine à le formuler, ce récit, peur de trop en dire, pas assez. Pendant des mois, bien plus que la page blanche, l'hésitation, le doute, la tentation parfois de tout arrêter. Était-ce la crainte du désert ? Car je devinais à quel travail intérieur j'allais me trouver convoqué. Un poète touareg de l'Aïr, Hawad — et ce n'est pas la première fois — a beaucoup encouragé ma difficile traversée. En regardant ses magnifiques calligraphies tifi-nagh, car il a besoin d'élargir l'espace des mots et de dessiner ses poèmes sur le sable, je me suis surpris à mettre mes pas dans ses pas, à lire dans ses traces d'autres traces et j'ai

compris, à ce moment-là, que mon travail de mémoire prenait le chemin de la reconnaissance. Une reconnaissance de dettes. Ce livre est d'abord une célébration de la reconnaissance. Mais comment dire merci sans dire *je* ? Et comment dire *je* en restant proche et suffisamment distant ? Je n'ai qu'une réponse : la connivence du lecteur et le plaisir qu'il éprouvera, j'espère, à rejoindre quelquefois le second degré. Comme le suggérait Sullivan et j'y invite aussi : « Lisez-moi donc avec humour. Je ne suis pas toujours de mon avis. »

Un coup de pouce supplémentaire allait balayer mes dernières résistances, un sourire de vingt-trois ans : Magali. Elle est esthéticienne. Esthéticienne sociale, tient-elle à préciser. Un chemin encore trop rare aujourd'hui. Cela veut dire qu'à l'hôpital, du bout des doigts, sur un visage, des mains, des pieds... Magali apaise, elle détend. Au plus brûlant de la maladie, à l'entrée de la mort, elle crée de la beauté. Nous étions une quarantaine à l'écouter. Comme d'autres, à cause de l'image, sans doute, de la publicité, je craignais le superficiel et je me suis trouvé devant l'essentiel : des traces encore, qui guérissent, un soin de délicate intériorité, pour l'éternité. Des années que je n'avais plus croisé une aussi jeune maturité. Heureux ceux qui caressent les visages fatigués, la légèreté des cieux est à eux ! Magali ne sait pas à quel point sa légèreté m'a encouragé dans la gravité.

Mais quelle gravité ? Milan Kundera explique dans *L'Art du roman* qu'une histoire repose d'abord sur quelques mots fondamentaux. Même un personnage se compose de mots clés. Ainsi, pour Thomas, dans *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, il retient la légèreté et la pesanteur¹ *. Cela ne vaut pas qu'en matière de fiction. Une histoire personnelle peut aussi se trouver traversée et peut-être même conduite par deux ou trois mots-guides. La fragilité, par exemple, dans mon vieux sac de pèlerin, ou la gravité. À condition d'en creuser toutes les harmoniques. Quand j'ouvre un dictionnaire, le mot

* Les notes, classées par parties, sont en fin de volume p. 249.

INVITATION

appelle immédiatement l'austère, le dangereux — une grave maladie — ou le pesant si la physique s'en mêle : *les lois de la gravité*. La gravité dont je veux parler ne s'oppose pas à la légèreté mais tente d'en révéler la source. Elle n'ignore pas l'inquiétude mais invite à regarder l'herbe des champs dans toute sa splendeur... (Luc 12, 27-28) « Gens de peu de foi ! » s'exclame Jésus devant des disciples trop lourds du lendemain. « Gens de peu de poids ! » enchaîne un commentateur frappé par l'envahissement du trop léger.

En proposant *Ma part de gravité*, j'espère encourager d'autres gravités à se dire. L'attentat du 11 septembre 2001 aux États-Unis pousse, plus que jamais, à empoigner l'actualité du monde. Je souhaite que des hommes et des femmes d'histoire et de convictions différentes tentent d'en illuminer la pesanteur à une heure où il devient décisif d'unir les gravités.